

Ils ont lutté pour les opprimés du Monde entier

De 1941 à 1943 une poignée de militants trotskystes de Brest a mené le combat contre le fascisme. Ces militants ont lutté contre un régime ignoble. Jamais ils n'ont fait preuve de chauvinisme contre le prolétariat allemand.

Toujours ils ont expliqué que le fascisme c'est l'instrument de la bourgeoisie, quel que soit le pays dans lequel il naît. Toujours ils ont expliqué que la guerre est faite uniquement pour le profit des industriels de tous les pays, et que pour en finir avec ces monstrueux conflits il faut en finir avec le régime qui leur donne naissance.

Toujours, face aux bandits nazis et aux chauvins français, ils se sont souvenus qu'ils étaient des militants de la quatrième Internationale.

Camarades, pensez parfois à Robert CRUAU, Yves BODENES, Georges BERTHOME et à tous les copains qui n'avaient qu'une haine... LE CAPITALISME... et qui ont été tués parce qu'ils luttèrent pour les opprimés du monde entier.

La Lutte des Trotskystes sous la Terreur Nazie

Octobre 1943. Par suite de la dénonciation du traître Conrad Lepow, la gestapo détruisait l'organisation trotskyste clandestine de Brest. Un grand nombre de militants et sympathisants étaient arrêtés et transférés à Rennes (sauf Cruau et une douzaine de camarades allemands qui furent fusillés tout de suite).

Trévien, Bodènes, Georges et Henri Berthomé, Charpentier, Beaufrère, Floch, Darley, etc... furent déportés à Buchenwald, Eliane Ronel, Marguerite Métayer, Anne Kervella furent déportées à Ravensbruck.

A la suite de ces arrestations, la Gestapo prit aussi dans des guet-apens des camarades du C. C. de Paris et tua au bois de Vincennes Paul Widelin, responsable du travail clandestin allemand et rédacteur de *Arbeiter und Soldat*.

En ce 4^e anniversaire, nous saluons la mémoire de tous nos copains, sans oublier les bons camarades qui, bien que vêtus de la défroque vert-de-gris, menèrent eux-aussi le combat communiste et, jusqu'au peloton d'exécution, furent fidèles à l'internationalisme prolétarien.

Proletaires de tous les pays, unissez-vous.
Proletarier aller laender vereinigt euch.



Robert CRUAU

siné le même jour par les nazis de deux balles de revolver dans le ventre.

« Le jeune de 22 ans qui vous parle sait que, s'il tombait entre les mains des flics d'Hitler ou de Churchill, sa peau serait vite une passoire, mais il a confiance car il lutte pour sa classe. »

Robert CRUAU 22 ans. Postier. Responsable politique du parti à Brest après avoir dû fuir Nantes où la gestapo le recherchait pour son activité clandestine. Organisateur de cellules de soldats allemands anti-nazis. Rédacteur du journal clandestin *Front Ouvrier* et du bulletin allemand anti-nazi *Arbeiter im Westen*. Arrêté le 3 Octobre 1943. Transféré à « Bonne-Nouvelle », siège de la gestapo à Kérinou. Assassiné le même jour par les nazis de deux balles de revolver dans le ventre.

Robert CRUAU.
Front-Ouvrier, Août 1943.



Yves BODENES

A cette époque, notre activité se bornait surtout à la formation politique, mais l'occupation allait placer notre groupe dans les premiers à combattre le nazisme et les seuls à lutter avec un programme révolutionnaire.

Yves faisait les liaisons entre les cellules de la région. Des tracts dans les poches il circulait, à pied ou en vélo, avec une veste imperméable et à la bouche une pipe toujours éteinte.

Il écrivait des articles pour *La Bretagne Rouge*, *La Vérité* et *Le Front Ouvrier*.

Bon propagandiste, il avait formé une cellule trotskyste à Kerhuon. André Floch, militant de sa cellule, a disparu au camp de Dora.

Pendant une période, Yves fut responsable régional du Parti. Les arrestations d'Octobre 1943 interrompirent son activité.

Dans les prisons et les camps il eut toujours la tenue d'un militant révolutionnaire. Rennes... Interrogatoires... Compiègne... déportation.

Dans la situation grotesque des premiers jours à Buchenwald, Yves disait : « *Sachons nous adapter à ce milieu ; un bourgeois habitué à être servi et obéi perdra pied rapidement par la perspective d'avoir à lutter dans un univers comme celui-ci. Notre tâche à nous doit continuer. Nous devons observer le comportement des diverses classes de la société. Eduquons nos camarades ouvriers. Notre tâche nous fera oublier cette vie d'esclaves.* »

L'organisation créée à Buchenwald devait être disloquée par les départs en transports. Yves, Henri Berthomé, André Floch et moi étions expédiés à Dora. C'est le moment de bien crocher à la rampe, dit Yves. Dora avait une sinistre réputation.

Affectés tous les deux dans le même kommando, mais dans des équipes différentes, nos contacts étaient plus difficiles, je ne revoyais le sourire d'Yves qu'aux changements d'équipes. Nous profitions de quelques minutes pour discuter de la situation militaire et de nos rapports avec nos camarades. Le travail écrasant et la fatigue qui en résultait ne permettait pas grand'chose, mais les vieux souvenirs échangés nous renforçaient pour la lutte.

Un soir je ne vis plus Yves au changement d'équipes, je le retrouvai au block. La terrible désinfection qui avait fait tant de ravages parmi les camarades avait frappé Yves aussi. Il avait quand même son bon sourire et une plaisanterie pour me

Ce Camarade-là c'était un Communiste !

« Etre révolutionnaire, pour moi, consiste avant tout à faire corps avec ma classe, à ne penser et agir qu'en fonction de ses intérêts immédiats et ultérieurs. Je fais corps avec ma classe, ce qui ne veut pas dire que je fais miennes ses erreurs lorsqu'elle se laisse enchaîner au char de l'Etat bourgeois. Je dirais plus justement que je me suis intégré au déterminisme historique de la classe ouvrière et que ma vie se consacre à la réalisation de sa mission historique. »

Le camarade qui, en Février 1943, écrivait ces lignes s'appelait Yves Bodènes. Il a été tué le 11 Mars 1944 au camp de Dora et jusqu'au bout il a été fidèle à sa pensée. Je voudrais ici rappeler sa vie, non pas qu'il fut un meilleur militant que Cruau ou Berthomé, mais parce que je le connaissais plus particulièrement et que nous avons vécu ensemble dans les prisons et les camps.

En 1939, travaillant sur le « Richelieu », je sifflais « La Varsovienne ». Un ouvrier électricien, attiré par ce chant révolutionnaire, s'approcha de moi et discuta. Ainsi commença la vie active de militant bolchevik-léniniste de Yves Bodènes.

Il était déjà politisé et connaissait la presse de la 4^e Internationale.

recevoir. Au bout de deux jours, j'appris par des camarades qu'on l'avait envoyé au Revier. Je ne devais plus le revoir. Ce soir-là, malgré ma fatigue, le sommeil ne vint pas tout seul. Plus tard, j'appris que notre camarade avait été achevé à coups de matraque par un kapo tchèque.

L'ennemi n'est pas un peuple, mais le régime responsable de tant de crimes. C'est contre un système pourri que notre camarade a lutté. Au milieu de tant de chauvinisme et d'abrutissement, il a combattu les yeux bien ouverts, il est resté fidèle à sa classe et à son idéal.

Celui-là, c'était un Communiste.

Gérard TREVIEN.



Georges BERTHOME

Georges Berthomé, 22 ans. Employé. Militant du Parti. Diffuse la presse clandestine sur les chantiers de Saint-Pierre et de l'Ecole Navale Blockaus. Devenu réfractaire, il assure les liaisons entre le C. C. et la région. Arrêté par la gestapo en Octobre 1943. Déporté à Buchenwald. Mort en kommando.

Le Bureau de la C. G. T.

Réclame le réajustement trimestriel des salaires c'est-à-dire l'Echelle mobile (Frachon emploie une autre expression pour ne pas faire rougir de honte tous ses amis qui, depuis 3 ans, bavent sur ce mot d'ordre juste).

Frachon craint d'être débordé par les ouvriers qui en ont assez de crever de faim. Nous n'avons donc pas à le féliciter mais à constater la justesse de la position du P.C.I.

Au cours de son 4^e congrès, le P.C.I. a condamné le mensonge d'une stabilité possible de la bourgeoisie française.

Le 4^e congrès appelle les travailleurs à préparer la GREVE GENERALE pour les salaires et pour instaurer un GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN appuyé sur les ouvriers en armes. Militants, Travailleurs, A L'ACTION !

Pour abattre le danger fasciste... FRAPPEZ A LA CAISSE !

LA VERITE
LES OUVRIERS FRANÇAIS NE SE LAISSERONT PAS DEPORTER EN ALLEMAGNE
Premier Mai de préparation à la grève générale contre la relève